

Friedrichsfeld, le 19 Février 1916.

FEUILLES d'EXIL & CRI des SPORTS

Directeur : Auguste Ardoino

Prix du numéro 10 pf.



Sports en plein air : Les Tribunes.

J'ai rencontré, ces jours derniers, au coin de la Cantine, mon ami Le Kafardeux. C'est un Breton, méditatif, et taciturne à l'ordinaire, mais qui par moments se révèle d'une loquacité toute méridionale et facilement taxée d'extravagance. Je ne l'avais vu depuis longtemps. Il habite une baraque très éloignée de la mienne, à laquelle on ne parvient qu'après avoir passé plusieurs rivières, traversé maints champs d'épandage, et contourné quelques squares. Il y exerce d'importantes fonctions qui, dans son désir d'éviter la foule, lui servent de prétexte pour s'absenter de toutes les réunions du camp. Il ne paraît jamais aux spectacles ni aux concerts, ni aux conférences; il ignore nos vues et nos places, bien que les noms nouveaux qu'elles portent aient singulièrement accru l'affection des prisonniers pour leurs ombrages ou leurs points de vue. Jamais les habitués du Sud-Ring ne l'ont vu arpenter fiévreusement son terrain sablonneux. Jamais la Kaiserplatz ornée pourtant de si beaux jardins; ni la Paradeplatz si chère aux joueurs de tennis ne l'ont distrait de ses longues rêveries. Et c'est par erreur que ce jour là, pour revenir des latrines, il longeait le Kantineweg.

En l'abordant, je m'étonnai de le trouver là dans la presse des amateurs de fin Moka: «Le Kafard a donc vécu?» lui dis-je. — «Oui et non. — Je ne comprends pas. — Il vit toujours, mais sa virulence diminue. — Ce sont les derniers soubresauts de l'agonie. — Non pas, l'animal commence à s'ap-privoiser, mais, je ne suis pas encore près de le monter en épingle de cravate, — ou en chaton de bague. — Ce serait original, la vraie bague du prisonnier de guerre. — Savez-vous que je me suis livré sur le Kafard à d'intéressantes études dont les conclusions m'ont amené à prendre d'heureuses initiatives? — Comment le saurais-je, si vous n'en avez jamais rien dit? — Le «Kafard», continua-t-il, est le nom populaire d'un microbe que j'ai réussi à isoler, et que la Science n'avait pas encore découvert. — C'est le microbe ou plus exactement le micoderme de la Nostalgie. Nos camarades de l'armée d'Afrique ont été les premiers à en soupçonner l'existence et à en signaler les effets déconcertants. Quant à moi, je ne me suis occupé que du Kafard du prisonnier de guerre, que des influences alimentaires et un régime alimentaire particuliers ont nettement différencié de son frère Africain. L'humidité atmosphérique, les ciels brumeux, le soleil blafard, joints à la grande quantité d'amidon et de morue salée que nous absorbons donnent à notre micoderme de la Nostalgie l'aspect d'une masse blanchâtre, pelotonnée sur elle-même, qui se loge entre la boîte crânienne et les lobes cérébraux et s'y multiplie sans mesure. Selon la place occupée par ces animalcules, ou bien le malade est plongé dans une prostration profonde qui le rend incapable d'aucune activité physi-

— que, ou mentale, ou bien il imite et une manière de tromper la vue de ses gardiens et de se soustraire à leurs soins bienveillants. Il revêt des vêtements civils, se déguise en creuse de sombres souterrains, se cache dans les profondeurs des latrines, perce des murailles, force des serrures, grimpe sur les toits, franchit les turoés de fil de fer, prend le ciel pour des champs, et tombe finalement sur le dos de uhlands qui le regardent avec une abhorrée.»

J'avais écouté sans mot dire. — Était-il sérieux? Je n'osais le croire. — Atout hasard, je risquai un compliment.

«— Je pense que vous n'êtes pas si sûr sans peine à des résultats si précoces.»

«— J'aurais voulu procéder moi-même à quelques expériences in anima vili, mais n'ai pu autopsier que les quelques chiens du camp qui se sont fait éliminer en voulant franchir les courants à haute tension: ces pauvres bêtes à toutes le kafard leur cerveau présente des lésions graves, qui signalent le travail du terrible micoderme.»

«— Vos études ne se sont pas bornées à la pathologie du kafard?»

Mon ami eut un sourire de satisfaction profonde:

«J'attendais votre question. — Croyez que j'eusse poursuivi mes recherches avec tant d'ardeur si je n'avais eu la volonté de délivrer mes semblables moi-même de cette affreuse maladie.»

«Les plus grands savants ont travaillé en des préoccupations humanitaires.»

«J'en ai d'abord établi l'étiologie.»

«Il est remarquable que ce micoderme s'installe de préférence, en désorganisés affaiblis physiquement ou moralement.»

«Il suffit que la nourriture lui paraisse insuffisante, qu'une maladie grave lui semble menacer son existence, pour que le prisonnier sente aussitôt les effets du kafard.»

«Si le régime alimentaire ne satisfait pas ses goûts personnels, ses appétits génésiques restent insoumis, même par des rêves érotiques.»

«Le kafard souffre de l'estomac ou de la gorge.»

«Le kafard survient et détruit tout l'équilibre cérébral.»

«J'ai vu un camarade très rassé par la plus noire mélancolie.»

«L'effet d'un simple coryza.»

«Un autre resta couché trois jours sur sa paille.»

«Insouciant de tout, et qui ne passait autour de lui, parce qu'il avait mangé la morue un peu jaunâtre qu'il croyait indigeste.»

«J'en citerai un autre qui, après avoir reçu des biscuits un peu trop aulieu de délicieux pain blanc devint subitement acariâtre, violent, bargeur.»

«Je me souviens du désespoir qui bouleversa mon ami G...., parce qu'il avait, sans motif plausible, rendu quinze visites.»

«Cessives en une matinée aux latrines.»

«20 et 21. Enfin, je rappellerai mon ami D...., qui fut affligé de la plus douloureuse.»

«Le kafard, parce qu'un matin, en mettant ses chaussettes, il entendit craquer quatre fois son gros orteil, et deux fois son.»

«Cocude gauche. Vous parlerai-je, mon.»

«de l'influence de la température d.»

«...»

bilité o. prime et déprime tour à tour les branches les plus résistantes? Ai-je quelles conséquences pour un prisonnier le manque d'air, l'absence de caresses? Ce bien-être-t-il pas les draps parfumés, les matelas moelleux, la douceur du lit conjugal? Ajoutez enfin les assises variées qui menacent l'homme sa vie: soyez sûr que rien ne va le cafard, comme l'obligation de rester huit jours de suite, en hiver, une capote sans cesse trempanne par les averses, ou la nécessité de se coucher aussitôt après l'appel du soir, faute de pouvoir lire Fantomas et mar.

- Vous connaissez bien le coeur humain?

- Oui, dans le développement du caractère, j'attribue le principal rôle aux influences mentales et sentimentales. "Soucy, la mélancolie gouvernent l'âme de l'homme, et la raison n'en a pas facilement le contrôle. Le temps a beau avoir son manteau de vent, de froidure et de pluie, "les fourriers d'été" ont le vent en poupe, il reste d'ennuy mortel". On ne peut même qu'il n'ait rien à craindre pour lui, c'est pour les biens qu'il aime, pour leur santé, pour leur avenir. Sa maison est-elle encore debout? Son foyer intact? ses machines ou ses affaires en bon état? - Un rien exaspère l'homme.

frances. Le retard d'un courrier apporte la torture une lettre trop brève, trop triviale; si l'écriture en est trop longue, son contenu est trop fébrile, trop agaçant. Il passe chaque mot, chaque phrase, lit entre les lignes, cherche partout matière à nourrir son cafard. - Ai-je besoin de vous dire l'effet des communiqués militaires sur la prolixité du cafard? Tel article de la "Koinische" provoque en quelques heures dans la moitié du camp une crise effroyable de désespoir; parfois il suffit d'un contre-sens dans la lecture d'une dépêche de Barcelone ou de la Plata. Nos pauvres cerveaux sont constamment sous pression. Impulsifs à modifier par leur action personnelle les événements extérieurs, il supportent mal le poids formidable de cette situation nous donne.

- C'est vrai mais à cela il n'y a-t-il pas un remède? Se munir de patience, pour attendre l'heure de la liberté.

- Et voilà bien la difficulté: faire prendre patience. Eh bien, j'ai trouvé un moyen. Je vais de fonder une Association d'aide mutuelle contre le cafard. Partant de ce principe que le cafard est d'autant plus dangereux qu'il exerce souvent ses ravages à l'insu de celui qui l'héberge, j'ai pensé que la meilleure manière de le rendre inoffensif était de lui faire sa part dans notre existence et de le cultiver avec soin. Les membres de notre société s'engagent à subir chaque semaine un examen psychologique devant un groupe de psychiatres compétents; à la suite de quoi ils sont répartis en groupes différents selon la gravité de leur maladie, et

reçoivent une carte grise barrée de noir, de vert, de rose, de bleu, etc. Ces groupes s'assemblent trois fois par semaine pour échanger des impressions sur leur cafard. Vous comprenez...

A ce moment, il fut interrompu par un grand artilleur qui s'était approché et le salua du nom de M. le Président. "C'est un de vos sociétaires?" demandai-je.

- Vous l'avez dit."

Je pris congé des deux compères. "Il est frappé, c'est certain, dis-je en moi-même. Mais qui sait? les fous ne sont-ils pas quelquefois les plus sages."

J.N.

A NOS LECTEURS . -

GARDEZ VOTRE COLLECTION COMPLETE, SI VOUS VOULEZ RECEVOIR LA PRIME QUE VOUS OFFRI- RONT BIENTOT LES "FEUILLES D'EXIL".

CONCERTS & THEATRE .

ASSOCIATION SYMPHONIQUE.

Samedi 5 Février. - Comme l'a dit Rousseau : à la demande "général" Relâche. Samedi 13 Février. - Après une semaine de repos "forcé" notre jeune Association nous est revenue toute vibrante... de cuivres; et dans une salle sans feu, elle réussit tout de même à nous réchauffer d'enthousiasme.

Je suis de ceux, à qui la musique légère procure d'agréables sensations et développe la réminiscence. C'est pour quoi, aux premières mesures de "Popol" marche assez rythmée, je me suis senti transporté autour d'une piste d'un de nos cirques réputés et seuls les applaudissements du public me tirèrent de cette sorte de rêverie où j'avais vu défiler toutes les attractions, depuis l'entrée des clowns jusqu'au pot pourri habituel, et passant par les formes gracieuses des danseuses sur fil d'acier et les attitudes souples des acrobates. La "Marche des Russes" continue la série des souvenirs et la fantaisie "C. S. O. S." au rythme languoureux des pas Indiens et Arabes, me rappelle la lascivité et les "You You" des "Ouleds Naïls" que je vis danser un jour sous les palmiers du Sahara.

Que dire de "Suite campagnarde", de ces airs de ballets, sinon qu'ils charmèrent notre cœur et qu'ils nous rappellèrent les soirées bien lointaines hélas! où ils firent la joie de nos yeux.

Comme le visage, la musique porte quelquefois, du temps l'irréparable outrage, je crois que la vieille mais toujours jeune "Valse bleue" fait exception et les applaudissements nourris des spectateurs confirmèrent mon appréciation. Voilà pour la musique légère. Ce n'était pas tout, notre jeune Association Symphonique nous réservait une agréable surprise et au milieu d'un silence quasi religieux elle nous fit passer par des sensations exquisés en exécutant dans

un style irréprochable la symphonie en Ré Majeur du maître Joseph Haydn. Je ne vous détaillerai pas cette belle oeuvre craignant que ma faible compétence, me fasse commettre quelque erreur.

Je féliciterai tout particulièrement l'Association Symphonique et son Directeur M. Soumillon, qui nous montrèrent qu'ils savaient vaincre les difficultés de la musique sérieuse et mériter le succès.

Une palme à M. Blanchard qui nous chanta avec brio et talent :

la ballade du « Chemineau »

Ohé! les sans courage

Ohé! les endormis

On renacle à l'ouvrage

On boit sans les amis.

L'accueil chaleureux et les applaudissements du public montrèrent au « Chemineau Blanchard » que sa voix puissante nous empêchait de « renacle à l'ouvrage ».

L'Association Symphonique va de succès en succès, que lui dire de plus - sinon comme au « Chemineau » :

« Va ! Symphonie, chemine ! »

Omnia.

CERCLE MUSICAL

Je ne pense pas que l'Ecole Française ait produit, dans la musique de chambre, une oeuvre d'inspiration plus haute que le Quintette en fa mineur de César Franck. Nous l'avons entendu, une fois encore, avec une ferveur émue. Aux techniciens de raisonner et de disséquer leur joie. Nous, public, contentons nous de nous incliner bien bas devant ce génie, et remercions le Quatuor de nous l'avoir, par des auditions répétées, rendu de plus en plus accessible. M. Israël et les instruments à cordes ont mis, dans l'exécution, toute leur maîtrise et tout leur coeur. Pour détendre nos nerfs, M. Lelou nous a ramenés de ces hauteurs vers les « Coteaux modérés », en jouant, avec cette délicatesse sentimentale et ce souci des nuances que nous aimons en lui, la célèbre romance en fa majeure de Beethoven. Puis, tout l'Orient des Mille et une nuits surgit avec les rythmes pittoresques et les sonorités éblouissantes de la Danse Persane. Grâce à Guiraud, nous évoquâmes, en une minute, les rosiers de l'Iran, la grâce onduleuse et frénétique des bayadères et le tintement de l'eau dans les porphyres chaudes, sous les yeux du Sultan insouciant.

La séance avait commencé par l'impeccable exécution d'une marche nouvelle

M. Nauvelaers, dédiée « à nos héros ». Elle méritait d'être très applaudie.

Elle le fut.

Omnia

THEATRE DE L'EXIL

Pour la réouverture du Théâtre de l'Exil, l'Amicale Croisienne nous a donné en matinée trois pièces nouvelles : La Joie du Talion, Le Gifle et les Petites d'un premier lit.

Le Gifle, d'Abraham Dreyfus, saynète-dialogue entre un député et un adjudant retraité, dans l'antichambre d'un

ministre, a semblé un peu vieillie. Il s'agit là de soufflets, de quinquises, de recommandations, de déceptions, avec des balancements concertés et des revirements attendus. On nous y montre tout ce que l'intérêt et l'égoïsme ont de bas monde, où la plupart des hommes sont de tristes volichinelles. Nous vions hélas! Arnould, Perret et moi-même être naturels et vivants dans cette conventionnelle.

Ce qui caractérise « Les suites du premier lit », c'est l'invoyable, le ridicule dans la cocasserie et l'outrage. Résumons, - par une convention qu'il faut accorder à l'auteur, - les lois habituelles de la nature; supposez un père affligé d'une fille plus vieille que lui de cinquante ans, et contez ce qu'une invention abracadabrante peut devenir dans le cas d'une telle fille d'un Lobiche, et les hurlements quiproquos qu'il en peut tirer. Car si ce n'est pas si Tribuchard, le héros, veut se marier, sa jeune femme aura sur les bras un poupon de quarante-huit printemps, profil ultra bourbonien; pour éloigner le bébé, Tribuchard se mariera finalement à son beau-père qui devient ainsi le gendre de son gendre, tandis que la fille devient la belle-mère de son père. O ma tête, ma tête! comme disait Sarcey. Il y a, dans ce vaudeville sans prétention, de la gaillardise assez grosse, et du mouvement; il nous a fait un rire qui n'est rien de comparable à ce « rire de l'âme », dont parlait un certain psychologue. Il a été très bien enlevé par nos camarades Arnould.



Mousset, Brunet, Cary, Le page. Arnould, très bien costumé, très bien grîmé, semblait un Joseph Prudhomme descendu de son cadre, et Brunet,



avec ses petites mines de chatte

... au froid, ... té, très adroit-
... plus aigre, le plus sucré, la
... née des vieillies filles,
... voici qui est plus nouveau:
... dots dialogués par MM. Bloch et
... der réunit avec une piquante
... lité l'histoire du trio classi-
... mari, la femme et ... l'autre :
... fois-ci les complices sont joués,
... t la victime qui se fait bour-
... one M. Moreaux a découvert que
... sa femme le trompe avec M. de
... d'une crétin titré. Mais, philoso-
... supérieur à son infortune, et s'ince-
... ans-rire virtuose derrière son bino-
... le, il réserve aux deux coupables un
... plice raffiné. Ce ne sera, leur dé-
... are-t-il avec tranquillité, ni l'épée
... le revolver, mais simplement son di-
... orce et leur mariage. Ainsi le nouveau
... nage sera malheu. eux toute son exis-
... tence. Car la de Verdun trouvait agréa-
... le de cohabiter avec Valérie tous
... s jours, de 3 à 5 dans sa garçonnière
... la rue Marbour, mais toutes les
... urs de toute la vie, c'est bien long;
... puis, sa famille, timorée, n'admet pas
... divorce: il ne gagnera donc à ce ma-
... ge que la brucille définitive avec
... siens, et une femme, désormais légie-
... e, sur l'hon. éteté de laquelle il a
... s soin de se fixer déjà. D'autre
... t, Moreaux domine la situation avec
... sans ... d si détaché, écrase le
... sous une ironie si féroce,
... e sa volonté avec une si
... nergie, que Valérie, entre
... e et ce Sganarelle qui se
... e au ... on en, sent qu'elle n'a ja-
... mais sincèrement aimé que lui. Reconqui-
... se, elle se jette dans ses bras; mais
... la décision de Moreaux de neure irrévo-
... cable. Seulement, à l'instant où le ri-
... deau tombe, il murmure, dans un baiser,
... à la divorcée prochaine: «Quand tu
... seras remariée, j'aurai aussi ma gar-
... connière.» Chacun son tour. Ainsi Mo-
... reaux connaîtra «la joie du talion.»
... Jadis, le mari trompé était ridicule:
... comme vous voyez, depuis Molière, nous
... avons changé tout cela. Et voilà de
... quel réjouir nombre de fort honnêtes
... gers. Ce petit acte, -où Azambre, justi-
... fier Machiavel modern-style, bien se-
... condé par M. de ... et Brunet, a trouvé
... une nouvelle occasion d'exercer sa
... verve surveillée et son sens aigu de
... l'ironie, - malgré son dénouement quel-
... que peu cynique et libartin, incite,
... notez le, aux réflexions les plus no-
... rales: il met à nu la sottise et l'égo-
... isme de l'homme, il enseigne aux épou-
... ses découvertes ou légères, curieuses de
... la banale aventure que le seul qui mérit
... te l'honneur est le mari, et qu'il n'
... de véritable honneur que conjugal.
... O père de ... O poète, je t'aime!
... s'écriait déjà ... Gabrielle d'Emile
... Augier. La pièce de MM. Bloch et Schnei-
... er nous démontre péremptoirement les
... mes indubitables vérités, avec un sou-
... re goguenard.

... t, puisque le Théâtre de l'Exil entre
... les mots de ... dans le secon-
... née de son existence, souhaitons lui

avec les plus éclatants succès, de mourir
avant de devenir trop grand garçon.

L'Allumeur d'étoiles.

CONCERT DE LA CHORALE

Le soir, la Chorale des Prisonniers nous conviait à son Concert. L'Association Symphonique et le Théâtre de l'Exil en bons camarades lui prêtèrent leur concours. Voilà tout ce que nous n'avons eu le plaisir d'entendre notre Chorale et dimanche soir nous l'avons retrouvée avec joie dans «Tentation» scène chorale de Pastor, admirablement écrite, pleine de sentiment, et qui nous charma.

-grâce au deuxième morceau inscrit au programme était un morceau de choix. «La Sérénade Pompadour» de Ch. puis, avec accompagnement d'orchestre offrait, pour un essai, de multiples difficultés. L'Association Symphonique et la Chorale dirigées avec maîtrise par ... Dewispelaere enlevèrent ce morceau avec un tel brio, que le coup d'essai fut un coup de maître et qu'il souleva l'enthousiasme de la salle, qui ne ménagea pas ses applaudissements.

Dans la deuxième partie du programme nous eûmes le plaisir d'entendre «L'heure bénie» de A. Flégier, romance qui fut chantée avec sentiment par un artiste à la voix chaude et puissante et que nous entendrons de nouveau avec plaisir, le baryton De Sauve.

M. J. Laverge nous fit apprécier la justesse d'une belle voix de basse dans «Brune ou blonde».

Les applaudissements nourris qui saluèrent ces artistes montrèrent abondamment combien ils nous charmèrent.

L'Association Symphonique mérite les félicitations unanimes pour l'accompagnement de «Sérénade Pompadour» et pour les divers morceaux joués dans la soirée.

«La Gifle» d'Abraham Dreyfus et «Les suites d'un premier lit», les deux comédies que nos acteurs du Théâtre de l'Exil jouèrent avec un talent exquis et dont vous avez trouvé l'analyse dans le compte-rendu de notre ami l'Allumeur d'étoiles, furent pour beaucoup dans le succès de cette soirée-spectacle, toute à l'honneur des dirigeants de la Chorale des Prisonniers.

Oania.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

A la FO B., renouvellement partiel de l'Exposition.

Ce n'est pas un effet de plain air, et c'est plus qu'une étude d'atelier, cette tête de prisonnier russe, à la fois massive et mystique, de M. Lanthine. L'artiste l'a peinte avec ce soin qu'il apporte à dissocier les éléments purs d'un tout composite, et cette science de modèles qui soumet les vibrations chromatiques ainsi décomposées à un rythme unique, comme les sonorités

d'une symphonie. Vous retrouverez dans les deux petites compositions, (groupe de Russes et effet de neige devant la Cantine) avec la même subtilité visuelle, un sentiment extrêmement fin de la lumière et de l'heure. M. Lantoine expose encore des dessins aquarellés à la sépia deux études d'un matelot anglais, et deux paysages. Ces paysages, occupés presque tout entiers par des ciels majestueux de nuées tranquilles, s'apparentent directement à l'École française du XVII^e. N'est-ce pas l'art du libé Vénitatis qui refléurit dans ce sentiment de l'équilibre et de la mesure, ce goût du décor aérien, cette aisance d'expression enfin dans la monochromie? N'en doutez point: Claude Lorrain y reconnaîtrait sa race.

Voici M. Bernhaut avec deux études de Russes solidement traitées dans sa manière à la fois volontaire et souple, et quatre petits paysages d'hiver qui se recommandent à votre attention par la lumière délicieusement ambrée qui les baigne, et la qualité d'émotion qu'ils révèlent. M. Jacques Lambert ne s'en tient plus, cette fois, aux pochades d'ailleurs vigoureuses et déjà significatives qui marquent des heureux débuts dans la peinture à l'huile. L'aquarelliste qu'il avait pour quelque temps laissé s'éclipser nous revient avec une Venise tendre, nostalgique, et comme parée des grâces nouvelles d'une maîtresse perdue. Et de quelle lumière, ardente et voluptueuse l'exil ne caresse-t-il point les roches lointaines de Constantine? L'idéalisme de M. Lambert n'est pas seulement le reflet des beaux jours; il est fait aussi, - déjà, - de la poésie dur retour. - M. Demade a deux dessins rehaussés d'aquarelle, également légers de touche et impeccables de construction. - Des têtes d'Hindou et de Coréen sont esquissées par M. Israël avec élégance et netteté. - Les jolies barques de M. Blanvillain se mirent toujours comme le beau Narcisse, dans les eaux tranquilles des bourbiers. Rarement l'artiste donna la mesure de son talent d'aquarelliste comme dans cet effet de neige, extrêmement adroit et d'une grande justesse de ton. Et ses pochades à l'huile sont fort agréables à regarder. - Les deux aquarelles de M. Ristroph affirment à nouveau les qualités d'une vision personnelle et d'un métier ingénieux et libre. - M. Jorico est un dessinateur: son Caucasiens a beaucoup de caractère, et ses paysages fermement établis, trouvent rapidement et simplement l'effet. - Dans une composition intitulée "Notre lumière" et qui participe à la fois de l'art du dessin et à celui de la poésie, M. Martin fait miroiter comme des facettes, les dons variés dont les muses ornèrent son berceau. - Je cite encore parmi les meilleurs envois une excellente aquarelle de M. Jacob, des portraits de M. Pénoyée, des paysages et figures de MM. Chatre, Morle, Moulineau, Piat, Remlinger, et une nouvelle série très drôle de cartes de Rousseau. Somme toute, renouvellement intéressant

et marquant un progrès sur l'ensemble de l'Exposition précédente.

Pécuch

EXPOSITION DES PROJETS DU MONUMENT FUNÉRAIRE DES ALLIÉS. -

Bien que les concurrents n'aient été nombreux, l'exposition des projets du Monument funéraire des Alliés présente un ensemble intéressant. A ne considérer que le problème que du point de vue technique, sans aucun souci des moyens d'exécution qui sont ici forcément réduits, les solutions présentées par nos camarades Architectes sont toutes, par quelque chose, méritoires. Le projet de M. Bonte qui a produit le type le plus usité en France n'est pas pour cela négligeable, car on ne peut, en une telle manière reprocher à personne de suivre scrupuleusement la tradition. Au reste un érudit pourra retrouver en chacun des autres projets un modèle connu: celui de M. Roussel fait songer avec quelques variantes:

au "mastaba" égyptien; l'un des deux projets de M. Secq nous présente une stèle grecque agrandie et couronnée d'une niche égyptienne, l'autre un sarcophage surmonté d'une stèle cubique; le N^o 22 MM. Decombe & Debaisieux, un projet dans lequel se dresse une pyramide d'obélisque, tandis que dans d'autres mêmes auteurs ont ajouté à la pyramide deux ailes latérales, et ramifiée par une stèle dont la forme renflée n'est pas très heureuse.

Je ne m'attarderai pas à mesurer l'originalité de tel ou tel projet. Je me contenterai d'en noter les caractères essentiels.

M. Roussel a souligné le pittoresque de sa composition en l'enlevant franchement sur l'horizon lugubre. Au dessus d'un tumulus de plan rectangulaire s'élève une masse dont les angles sont fortement soulignés par 4 stèles portant les armes des quatre nations alliées, une courbe un peu sèche réunie ces stèles à la stèle du couronnement qui s'orne d'un motif en forme de croix. La décoration reste discrète, l'ensemble est volontairement lourd, triste, morne. L'allure générale est simple et modeste.

Le projet qui a retenu le Jury est de M. Secq, c'est une stèle en manière de pylône égyptien, précédée de deux marches et flanquée d'urnes funéraires. Sous la corniche s'anime une rangée de triglyphes et de métopes porte-couronnes. On lit une double inscription en latin au-dessus d'un soubassement relevé d'une corniche entre deux guirlandes. Ce motif est fait pour être vu de face; il a besoin d'un fond de verdure qui le fasse valoir, et les deux ifs que M. Secq a disposés de chaque côté ne sont pas inutiles. La décoration des urnes est particulièrement délicate et soignée. Le second projet de M. Secq est plus compliqué. Sur plan carré il nous montre un cube qu'allègent tant soit peu, les coins des angles. Au dessus un autre cube s'

ues; des faisceaux de licteurs y
le rôle des colonnes du soubassement
Beaucoup d'attributs rehaussent
semble assurément lourd, et d'une
peu mouvementée.

ECOMBLE et DEBAISIEUX ont adopté
sur soi un soubassement en forme
bas et long-un retour d'angle-où
trent des plaques de marbre por-
s inscriptions. La partie centrale
porte la stèle fait légèrement

Tout cela témoigne d'un souci

lieux du pittoresque et du mou-

ent. Leur projet N° 2, sur plan carré,
les mêmes caractères: les saillies qui
ouignent la base de l'obélisque rom-
ent toute monotonie; il y a peu de dé-
plastique, mais l'on devine combien
s reliefs vigoureux doivent multiplier
s jeux d'ombre et de lumière.

J'ai déjà parlé du projet de M. Bonte,
a joint à ses dessins une maquette.
magine ce monument sur un rond-point,
centre d'un cimetière un peu plus
and que ne le sera, espérons-le, celui
où reposent nos camarades défunts. A cha-
que face du soubassement qui porte la
pyramide, s'adosse un sarcophage sur lequel
quel sont jetées deux couronnes traver-
sées par une palme. A chaque angle une
volute se détache qui vient mourir sous
une urne funéraire.

Tels sont les six projets soumis au
jury; j'ai pas à apprécier le choix
ait: il faudrait des documents
possède pas. Souhaitons que le
choisi soit exécuté de manière que
ent funéraire des alliés s'har-
e avec la mélancolie douloureuse du
aysage que limite au loin la ligne som-
bre et morne des collines boisées.

Bouvard.

CONFERENCES

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE.

Conférences de M. A. SARRUT
sur la
Confédération australienne.

Notre camarade M. A. Sarrut, de la 21 A,
agent d'exportation à Paris, dont les con-
férences sur l'Afrique occidentale fran-
çaise avaient été suivies avec intérêt
l'hiver dernier, a bien voulu nous pré-
ter une fois de plus son concours.

Ayant eu l'occasion de parcourir au
trefois l'Australie pour affaires, M. Sar-
rut consacre deux causeries à la jeu-
ne Confédération australienne, vivant té-
moignage aux arripodes du génie coloni-
sateur des Anglo-Saxons, et dont peu de
compatriotes connaissent le merveilleux
ressor.

Mardi 26 Janvier, M. Sarrut
nous a exposé une première causerie
le côté économique de son sujet, évo-
quant les diverses ressources du pays,
gisements aurifères et charbonniers, trou-
peaux de moutons innombrables, etc.
cette première causerie a été suivie

avec intérêt par un auditoire nombreux
et sympathique.

Mercredi 23 février, conférence par M.
Biétry, sur la propriété industrielle.

(Communiqué)

PETIT LEXIQUE DU PRISONNIER

C H E F D E B A R A C U E

Fonction
qui n'exige la connaissance ni de la lan-
gue allemande ni de la langue française,
et dont l'utilité est de procurer à ce-
lui qui la détient un local chauffé.

L'Académie.

CHRONIQUE SPORTIVE.

SPORTS ATHLETIQUES.

Le dimanche 6 fé-
vrier s'est déroulé sur le terrain des
sports un spectacle sportif dont nous n'a-
vons pu pour des raisons indépendantes
de notre volonté, rendre compte plus tôt.
Pendant tout l'après-midi, malgré le froid
nos athlètes n'ont pas chômé, si bien qu'il
fallut l'appel du soir pour arracher
les "afficionados" des lignes de touches
du football-Rugby.

Comme lever de rideau, une réunion de
courses à pied. La disposition de la piste
est changée, le départ et l'arrivée se
faisaient en face de la 23 A: le monde
officiel: starter, contrôleurs, pointeurs,
commissaires semblent maintenant avoir
une très exacte notion de leurs fonctions
les coureurs sont exacts au rendez-vous
et les records n'ont qu'à bien se tenir.

... Course de 400 M.
Course à bonne allure, malgré le vent
elle voit arriver dans l'ordre: Rousseau,
DENUTTE, GLORIEUX, HUGONIN. ROUSSEAU qui
a fait le temps de 1 m 3s, s'est nettement
détaché, GLORIEUX a fait une belle
arrivée quant à HUGONIN je crois pou-
voir le qualifier de notre athlète com-
plet". Coureur à pied. Goal-Keeper à
l'association, demi d'ouverture au Rugby,
lanceur de poids etc etc et le tout avec
brio.

Course de 5000 M.
La première grande course de fond que
nous ayons pu applaudir au camp-20 tou-
rs de piste à accomplir par un fort
joli lot de partants bien qu'au dernier
moment LAURENT PRIGENT BENOIST DUSOTOIT
et LEVIAL aient fait défaut. Les français
RAX, LOURDEL sont au poteau, les couleurs
Anglaises sont représentées par COOPER,
CRAIG. En tout 14 partants. Le peloton
reste compact pendant les 5 premiers

tours, COOPER conservant toujours le
commandement, RAX dans sa foulée, LOURDEL
mal placé au centre du peloton.
1er Tour - COOPER, RAX, DELAITTE en tête
51s)

Au 2e tour LOURDEL gagne quelques places
et semble décidé à accrocher les hommes
de tête. 1m45s

3e Tour (2m40s) et 4e Tour (3m37s) rien
de changé

Au 5e Tour (4'34'') COOPER et RAX coude
à coude derrière DELAITE et LAMBERT
ensemble plus loin le tandem TOLLET,
RULLAC qui ont fait une très jolie
course, plus loin encore ANDRIEU ROBERT,

Au 6e Tour (5'28'') RAX passe en tête
derrière lui COOPER, LOURDEL qui a percé,
LAMBERT DELAITE puis un nouveau qui
semble en vouloir à LEMOINE, derrière
encore nos vieilles connaissances HAULIN,
ROLAND, GOFFIN, puis BOULANGER, qui est
tombé, l'Anglais CRAIG que son compa-
triotte n'a pu mieux emmener, puis TOLLET
RULLAC toujours ensemble enfin ANDRIEU
ROBERT. Le 7e Tour (6'24'') dans l'ordre
RAX, COOPER, LOURDEL.

8e Tour (7'22'') RAX (No 13) COOPER (12)
LOURDEL (17) LAMBERT (8) DELAITE (16)
LEMOINE (1) HAULIN (10) GOFFIN (14)
ROLLAND (5) puis très loin TOLLET (6)
RULLAC (7) CRAIG (11) BOULANGER (4).

Le 9e Tour nous présente nettement
détachés des autres concurrents les
trois hommes de tête, 13, 12, 17 LOURDEL
semble mal à son affaire -
COOPER reprend la tête et double le
dernier, ANDRIEU ROBERT (No 9) souffrant
d'un point de côté notre national RAX se
voit obligé d'abandonner - il prendra sa
revanche. Au 10e Tour COOPER et LOURDEL
conservent de haute main le commande-
ment, derrière 9, 8, 1 (qui remonte sérieu-
sement) 10, 6, 14 puis plus loin encore 7,
5, 11, 4. (9'20'')

Au 11e Tour aucun changement - un se-
cond peloton se forme emmené par TOLLET
toujours suivi de RULLAC - (10'17'')

12e Tour: le deuxième peloton revient
sur les deux hommes de tête, LOURDEL par
suite d'une fausse digestion abandonne
à son tour - (11'15'')

13e Tour (12'16'') dans l'ordre 12, 6, 1, 8,
et 10.

14e Tour - GAUFFIN démarra - l'ordre est:
12, 6, 1, 8, 10, 14, 7, 9, 5, 11, 4 (13'18'')

15e Tour - (14'20'') 12, 6, 1, 10, 7
LAMBERT (8) abandonne 14 - plus loin 9,
5, 11, 4, ces derniers un tour en retard.

16e Tour (15'20'') voit l'abandon de
CRAIG -

La course est dès maintenant gagnée
par COOPER dont la fraîcheur est in-
croyable.

17e Tour 12, 7 et 8 ensemble - 1
10 en 16'23'')

18e Tour - 12, 7, 8, 1, 10 14 (17'25'')

19e Tour - 12, 7, 6, 10, 1 en (18'26'')

20e Tour (et dernier) en 19'16'') 2/5
nous permet d'assister à une arrivée
vraiment belle de COOPER qui nullement
inquiété pour la place a néanmoins
poussé à fond pour abaisser le temps.
On lui a réclamé un tour de piste d'
honneur et c'était mérité. Il l'a
accompli dans un très beau style, vite
et souple: COOPER est un sympathique
sportman - Applaudissons-le. Derrière

lui se sont classés dans cet ordre
TOLLET, RULLAC (dont il faut remarquer
la performance) HAULIN toujours accro-
-cheur - LEMOINE, GOFFIN, BOULANGER, ROLAND,
et ANDRIEU ROBERT.

La course a été mouvementée avec
incidents pleins d'intérêts, le
a été absolument régulier et le
mis par le vainqueur très norma
Par suite du manque d'engagem
course-exhibition de 110 mètres
portée au programme n'a pu avoir
place.

Calumet.

LE PLUIE AYANT EMPECHE LA REUNION
DU DIMANCHE 6 Février, LE MEME PROGRAM
-ME SE COURRA DEMAIN.

PROGRAMME
du 20 Février 1916.

100 M. 1e catégorie.
Au premier: 2M.

100 M. 2e catégorie.
Au premier: Une gravure
artistique.

MATCH DES RHIFILLES.

Prix GREGOIRE . 2500 m.

Au premier : 3M.
Au second: Une étude artistique
Au troisième: 1M.

IL EST RAPPELE AU SPORTSMEN QUE TOUS
LES MARDIS A 1.H.30 A LA SALLE DES COURS
30 B, A LIEU LA REUNION DES COUREURS.

PETITE CORRESPONDANCE.

Un jeune cuirassier. Si votre fiancée
ne vous aime plus, elle a pour cela des
raisons que nous ne connaissons pas. Mais
vous avez tort de mêler la politique
étrangère à cette affaire. Il n'est pas
vraisemblable que l'Amour, parce qu'il
est enfant de Bohême, ait été expulsé de
France, en raison de l'état de guerre
avec l'Autriche.

Le chef de la baraque 146 P.

Vous avez perdu votre pari. Vous aviez
raison de soutenir que " Ça, c'est eu-
sais quô " n'est pas français, mais vous
avez cru à tort qu'il suffit de dire
" Ça c'est un n'sais quô " pour parler
selon l'Académie. On dit " Ça, c'est
quelque chose " en évitant d'ajouter
" savez-vous ".

CONSERVER VOTRE COLLECTION, QUI VOUS
DONNERA DROIT PROCHAINEMENT A UNE
SUPERBE PRIME.